

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

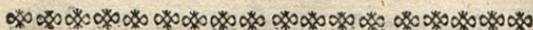
**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1752**

Lettre CLXXXXIX. M. Lovelace, à M. Belford.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1816**



## LETTRE CLXXXIX.

M. LOVELACE, à M.  
BELFORD.

*Jeudi, 25 Mai.*

**T**u vois, Belford, comme nous faisons voile avant le vent. La chere personne vient à présent, presque au premier mot, chaque fois que je lui fais demander l'honneur de sa compagnie. Je lui dis hier au soir, qu'appréhendant les lenteurs de Pritchard, j'étois déterminé à laisser la liberté à Milord de nous faire ses complimens dans la forme qu'il souhaiteroit, & que j'avois déposé actuellement, dans l'après-midi, mes papiers entre les mains d'un habile Jurisconsulte, le Conseiller *Williams*; avec ordre de dresser les articles, sur l'état de mon bien. Ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, lui ai-je dit, que ses frequens mécontentemens & nos mal-entendus continuels m'aient ôté jusqu'aujourd'hui le pouvoir de délibérer là-dessus avec elle. Assurement, ma chere vie, ai-je ajouté, vous m'avez fait faire un cours de galanterie bien épineux.

Elle gardoit le silence, mais d'un air de bonté: car je fais fort bien qu'elle auroit pu recri-

recriminier avec justice. Mais je voulois voir, si elle n'auroit pas à présent quelque peine à me désobliger. Ma consolation, ai-je repris, étoit d'espérer que tous les obstacles feroient bientôt levés, & toutes les peines abîmées dans l'oubli.

Il est vrai, Belford, que j'ai déposé mes papiers chez le Conseiller Williams, & que j'en espère l'extrait dans huit jours au plus tard. Alors je serai doublement armé. Si je tente quelque chose sans succès, ces nouvelles armes serviront à me rétablir dans son esprit, jusqu'à l'occasion d'une autre tentative.

J'ai d'autres inventions en reserve. Je pourrois t'en apprendre cent, & n'en avoir pas moins cent de reste, pour les employer au besoin, pour exciter ta surprise & soutenir ton attention. Ne t'importe pas contre moi; car si tu es mon ami, souviens-toi des lettres de Miss Howe & de son système de contrebande. C'est ma belle Captive qui l'informe de tout. C'est elle qui l'excite. Ne suis-je pas déjà, pour ces deux filles, un vilain, un fou, un Beelzebuth? Cependant quel mal leur ai-je fait? Qu'ai-je même tenté jusqu'à présent?

La chere personne m'a répondu, les yeux baissés & la rougeur au visage, qu'elle m'a-

ban-

bandonnoit tous les soins de cette nature. Je lui ai proposé, pour la célébration, la Chapelle de Milord M..., où nous pourrions avoir la présence de mes deux tantes & de mes deux cousines. Elle ne m'a pas marqué de penchant pour les cérémonies publiques, & je m'imagine en effet qu'elle n'en a pas plus que moi. La voiant passer légèrement là-dessus, je me suis bien gardé de la presser davantage.

Mais je lui ai déjà offert des modes de étoffe, & j'ai donné ordre à quelques Jouailliers de lui apporter aujourd'hui différentes garnitures de diamans à choisir. Elle n'a pas voulu développer les modèles. Elle a poussé un soupir à cette vûe. Les seconds, m'a-t'elle dit, qui lui ont été présentés! Elle a refusé aussi de voir les Jouailliers: & la proposition de faire remonter les diamans de ma mere a été renvoyée à d'autres tems. Je t'assure, Belford, que toutes ces offres étoient sérieuses de ma part. Tout mon bien n'est rien pour moi, en comparaison de son cœur.

Elle m'a dit alors qu'elle avoit jetté par écrit ce qu'elle pensoit de mes articles, & qu'elle y avoit expliqué son sentiment sur les habits & les joiaux; mais que Dimanche dernier, à l'occasion de la conduite que j'a-

vois

vois tenue avec elle, sans qu'elle pût deviner pourquoi, elle avoit déchiré son écrit. Je l'ai pressée fort inflamment de me faire voir ce papier, tout déchiré qu'il étoit. Après avoir un peu hésité, elle est sortie, & le papier m'est venu par Dorcas. Je l'ai relu. Je l'ai trouvé comme nouveau, quoiqu'il y eût si peu de tems que je l'avois lû; & sur ma damnation, j'ai eu beaucoup de peine à me rendre maître de ma contenance. L'admirable créature! ai-je répété vingt fois en moi-même. Mais je t'avertis, si tu lui veux du bien, de ne pas m'écrire un mot en sa faveur; car si je lui fais grace, ce doit être de mon propre mouvement.

Tu supposes aisément qu'aussitôt que je l'ai revûe, je me suis livré au plaisir de la louer, & que j'ai renouvelé tous mes sermens de reconnoissance & d'amour éternel. Mais voici le diable. Elle reçoit encore tout ce que je lui dis, avec réserve; ou si ce n'est pas avec réserve, elle le reçoit comme un tribut si juste, qu'elle n'en paroît pas flattée. Les louanges & la flatterie perdent quantité de femmes. Moi même, je me sens enfler le cœur lorsqu'on me loue. Tu me diras peut-être que ceux qui s'enflent des louanges, sont ordinairement ceux qui les méritent le moins: comme on voit s'enfler  
de

de leurs richesses ou de leur grandeur, ceux qui ne sont pas nés pour ces deux avantages. J'avoue qu'il faut avoir une ame, pour être supérieur à ce foible. Mais suis-je donc sans ame? Non, j'en suis sûr. Regarde-moi donc comme une exception à la regle commune.

Je suis fondé maintenant à tenir ferme dans mes résolutions. Milord, dans l'excès de sa générosité, parle de céder mille livres sterling de rente. Je suis persuadé, que si j'épouisois ma Belle, il mettroit sur elle, plutôt que sur moi, tout ce qu'il a dessein de céder; & ne m'a-t'il pas déjà menacé qu'à sa mort, si je ne suis pas un bon mari, il lui laissera tout ce qu'il pourra m'ôter? Cependant, il ne considère pas qu'une femme si parfaite ne peut jamais être mécontente de son mari sans le déshonorer; car personne ne la croira blamable. Nouvelle raison comme tu vois, qui ne permet point à un Lovelace d'épouser une Clarisse. Mais quel original que mon cher oncle, de penser à rendre une femme indépendante de son souverain, & par conséquent rebelle... Cependant, il ne s'est pas trouvé trop bien lui-même d'avoir commis une folie de cette nature.

Dans

Dans son écrit déchiré, ma charmante ne parle que de deux cens livres sterling pour sa pension annuelle. Je l'ai pressée de fixer une plus grosse somme. Elle m'a dit, qu'elle consentoit donc à trois cens: & moi, dans la crainte de me rendre suspect par de trop grandes offres, j'ai dit cinq cens, avec l'entière disposition de tous les arrerages qui sont entre les mains de son pere, pour en favoriser Madame Norton, ou tout autre qu'elle jugera digne de ses bienfaits.

Elle m'a répondu, que sa bonne Norton ne souhaiteroit pas qu'elle allât, pour elle, au-delà des bornes convenables. Elle avoit soin, m'a-t'elle dit, que ses dispositions de cette nature fussent toujours proportionnées à l'état naturel des personnes. Les pousser plus loin, c'étoit exposer ceux qu'on oblige, à la tentation de former des projets extraordinaires, ou à prendre un air emprunté dans un nouvel état, pendant qu'ils pourroient briller dans leur état ordinaire. L'aifance nécessaire pour aider son fils, & pour se mettre elle-même à couvert du besoin, borneroit toute l'ambition d'une si digne mere.

Voilà de la prudence. Voilà du jugement dans une personne de cet âge. Que je hais les Harloves, pour avoir produit

un Ange. Ah ! pourquoi, pourquoi s'est-elle refusée à mes instances, lorsque je l'ai pressée de former le nœud avant que de venir à la Ville ? Mais ce qui mortifie mon orgueil, c'est que si nous étions mariés, cette sublime créature ne seroit pas gouvernée avec moi par l'amour, mais par pure générosité, ou par un aveugle devoir, & qu'elle aimeroit mieux vivre dans le célibat, que d'être jamais ma femme. Je ne puis soutenir cette idée. Je voudrois que la femme à qui je donnerai mon non, si je fais jamais cet honneur à quelque femme, négligeât pour moi jusqu'à ses devoirs supérieurs. Je voudrois que lorsque je sortirai de la maison elle me suivit des yeux aussi longtems qu'elle pourroit me voir, comme mon *Bouton de Rose* suivoit *Jean*, & qu'à mon retour, elle vint avec transport au-devant de moi. Je voudrois l'occuper dans ses songes, comme dans ses heures de veille. Je voudrois qu'elle regardât comme perdus tous les momens qu'elle n'auroit pas passés avec moi, qu'elle chantât pour moi, qu'elle lût, qu'elle badinât pour moi, & que sa plus grande satisfaction fût de m'obéir : que lorsque je serois disposé à l'amour, elle m'accablât des marques de sa tendresse ; que dans mes momens sérieux ou solitaires, elle n'osât s'approcher de moi qu'avec respect,

pré-

prête à se retirer au moindre signe, n'osant s'avancer qu'autant qu'elle seroit encouragée par un sourire; qu'elle se tint devant moi dans un profond silence, & que si je ne marquois pas d'attention pour sa présence, elle se retirât sur la pointe des pieds: enfin, qu'elle fut commode pour tous mes plaisirs, & qu'elle aimât les femmes qu'elle connoîtroit capables d'y contribuer; soupirant seulement en secret, que ce ne fût pas toujours elle-même. Tel étoit l'ancien usage entre les femmes des honnêtes Patriarches, qui recommandoient une jolie servante à leurs maris, lorsqu'elles la croioient propre à lui plaire, & qui ne mettoient pas de distinction entre les fruits de cet amour & leurs propres enfans.

Le tendre Waller dit, que les *femmes sont faites pour être maitrisées*. Tout tendre qu'il étoit, il connoissoit cette vérité. Un mari tiran fait une vertueuse femme. Pourquoi les femmes aiment-elles les libertins de notre espèce, si ce n'est, parce qu'ils dirigent leurs volontés incertaines, & parce qu'ils entendent parfaitement l'art de les conduire.

\* \* \*



Autre conversation agréable. Le jour, ou les jours en ont fait le sujet. En fixer un, m'a dit la belle, c'est ce qui n'est pas nécessaire avant que les articles soient réglés. La célébration dans la Chapelle, en présence des Dames de ma famille, seroit une affaire d'éclat; & ma charmante observe avec regret, que Milord paroît être dans l'intention de rendre la fête éclatante.

Je lui ai répondu que le voyage de Milord en litière, son arrivée à la Ville, son goût pour la magnificence & les témoignages de sa joie donneroient aussi nécessairement un air public à notre mariage, que s'il étoit célébré dans la Chapelle de M.. en présence des Dames.

Elle ne pouvoit supporter, a-t-elle répliqué, la pensée d'une fête publique. C'étoit une espèce d'insulte pour toute sa famille. Si Milord vouloit ne pas s'en offenser, (comme elle l'espéroit, parce que la proposition n'étoit pas venue de lui-même, mais de moi) elle le dispenseroit volontiers de nous honorer de sa présence; d'autant plus que la parure alors & l'air de représentation ne seroient pas nécessaires: car elle m'avoit qu'elle ne pouvoit penser à se parer, tandis que son pere & sa mere étoient dans les larmes

Plai-

Plaisante idée que celle-là. Si ses parens pleurent, ne l'ont-ils pas mérité?

Vois, Belford. Avec de si charmantes délicatesses, le nœud ne devoit pas être diffé-  
fé si longtems. Cependant, il nous reste  
encore du chemin à faire, avant que d'y ar-  
river.

Je n'ai marqué que de l'obéissance & de  
la resignation, Nulle autre volonté que la  
sienne. Je l'ai quittée, pour écrire sur le  
champ à Milord. Elle n'a pas désaprouvé  
ma lettre. Je n'en ai pas gardé une copie;  
mais en substance, „je témoigne ma recon-  
„noissance à Milord, pour la bonté dont il  
„me donne de si cheres marques, dans l'oc-  
„casion la plus sérieuse & la plus importante  
„de ma vie. Je lui dis que l'admirable  
„personne, à laquelle il donne des louan-  
„ges si justes, trouve de l'excès dans les  
„propositions qu'il fait en sa faveur: que  
„jusqu'à ce qu'elle soit reconciliée avec ses  
„proches, elle n'a pas d'inclination pour  
„une fête éclatante, si nous pouvons éviter  
„l'éclat sans désobliger les miens! qu'en se  
„croiant fort redevable aux sentimens de  
„bonté qui le font consentir à me la donner  
„de sa propre main, comme elle présume  
„qu'il n'a pas d'autre intention que de lui  
„faire honneur, aux depens même de sa  
santé,



„fanté, qui ne lui permet pas trop de s'ex-  
 „poser à la fatigue du voiage, elle croit  
 „qu'il feroit plus à propos qu'il s'épargnât  
 „cette peine; & qu'elle se flatte que la ma-  
 „nière dont elle pense là-dessus fera prise  
 „de toute la famille dans son véritable sens.

„J'ajoute que le Château de Median me  
 „paroît le plus convenable pour notre de-  
 „meure, sur tout parce qu'il me semble  
 „que c'est aussi le sentiment de Milord;  
 „mais que s'il le souhaite, la dôt peut être  
 „assignée sur mon propre bien, & que je  
 „laisse l'alternative à son choix; que j'ai of-  
 „fert son billet de Banque à Miss Harlove;  
 „mais que sur le refus qu'elle a fait de l'ac-  
 „cepter, n'en aiant pas besoin moi-même à  
 „présent, je le lui renvoie avec mes remer-  
 „cimens, &c.

Cette manœuvre m'engage dans des lon-  
 gueurs qui me désespèrent. Quelle figure  
 ferois-je dans les annales des libertins, s'il  
 arrivoit, que je fusse pris dans mon propre  
 piège? Mais de quelque manière que l'affaire  
 puisse tourner, de toute sa vie Milord n'a  
 reçu une lettre si agréable de son neveu Lo-  
 velace.

*(Miss Clarisse, après avoir fait à son amie,  
 dans une autre Lettre, le recit des circon-  
 stances)*

stances qu'on vient de lire, s'exprime dans ces termes:)

La principale consolation que je trouve dans ces favorables apparences, c'est que vrai-semblablement, si je n'y mets pas d'obstacle par ma faute, moi qui n'ai à présent qu'une amie, j'en aurai autant qu'il y a de personnes dans la famille de M. Lovelace, soit qu'il en use bien ou mal avec moi: & qui fait, si, par degrés, le rang & le mérite de ces nouveaux amis n'aura point assez de poids pour me rétablir dans la faveur de mes proches? Il n'a point de véritable repos pour moi jusqu'à cet agréable dénouement. Mon espérance d'ailleurs n'est pas d'être jamais heureuse. Le caractère de M. Lovelace & le mien sont extrêmement differens: differens sur des points essentiels. Mais, dans les termes où je suis actuellement avec lui, je vous recommande, ma chere amie, de garder pour vous seule toutes les circonstances dont la revelation pourroit ne pas lui faire honneur. Il faut mieux que les fautes d'un mari soient révélées par tout autre que par sa femme, si je suis destinée à porter ce titre; & tout ce qui pourroit vous échapper paroîtroit venir de moi.